

Un pèlerinage Lorrain: Benoîte-Vaux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un Pèlerinage Lorrain: Benoîte-Vaux

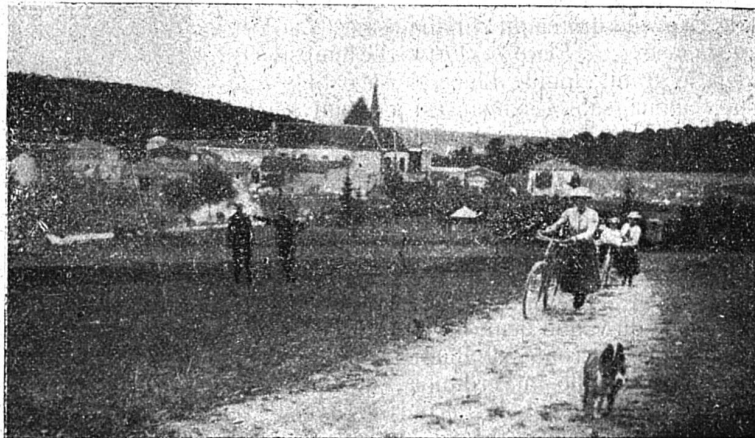
Notre beau pays de Lorraine possède un lieu de pèlerinage qui mérite, à plus d'un point de vue, de fixer l'attention des touristes qui s'égarent, l'été dans la vallée de la Meuse.

Le frais vallon de Benoîte-Vaux, petit hameau noyé dans les vertes frondaisons des Bois de Meuse, de Neuville, de Tilly et de Charmois, est le rendez-vous habituel des habitants de la Lorraine qui viennent en foule, à la belle saison y faire leurs dévotions à la miraculeuse et antique statue de Notre-Dame de Benoîte-Vaux.

Ce pèlerinage séculaire ne date pas d'hier, comme La Salette et Lourdes, car une bulle d'Alexandre III, en 1180 signifiait déjà à l'attention des fidèles le lieu de Benoîte-Vaux, connu à cette époque lointaine sous le nom de « Vallée bénie. »

Bien avant cette époque, une vieille légende pieusement conservée par les rudes paysans lorrains du Verdunois, racontait qu'à une année inconnue, des bûcherons avaient dans la forêt touffue, trouvé une statue de la vierge dans un tronc d'arbre et qu'ils l'avaient aussitôt abritée sous une chapelle rustique élevée de leurs mains. A travers les siècles, le culte de Notre-Dame de Benoîte-Vaux s'est depuis lors perpétué religieusement au milieu des

Cette statue miraculeuse est placée dans une église de style Renaissance, fort harmonieuse dans ses proportions, et dont la construction remonte à la première moitié du XVII^e siècle. Le hameau qui entoure l'église comprend,



avec la maison de retraite qui est attenante, une douzaine d'habitations, transformées la plupart du temps en hôtelleries, et une grande maison destinée à donner abri aux nombreux pèlerins qui n'auraient pu trouver asile dans les autres demeures de la localité.

Au pied du Bois des Moines, au débouché du sentier de Thillombois, coule une petite fontaine miraculeuse recouverte d'un monument gothique. La « Voix douloureuse » qui conduit au Calvaire de Benoîte-Vaux commence aussitôt après, serpentant à travers le bois sur une longueur de deux cents mètres, pour aboutir à un terre-plein pittoresque, où s'élève sur un autel rocheux une croix monumentale apportée de Jérusalem et solennellement bénite par l'évêque de Verdun en présence de 80,000 pèlerins.

Cette voie douloureuse est jalonnée par une œuvre d'art unique en son genre, dont l'idée géniale, les projets et maquettes, sont dus à l'illustre sculpteur Chapu. Ce chemin de croix, sculptés en hauts reliefs sur d'énormes monolithes de quatre mètres de hauteur, affectant la forme des vieux menhirs celtiques, est d'une originalité et d'une grandeur d'exécution qui attachent l'âme et l'élève vers un idéal qui la reporte aux premières époques de foi de nos ancêtres.

C'est par un jour d'été, en 1889, que Chapu, contemplant la délicieuse et calme perspective de ce frais vallon, rêva d'y planter ces chefs-d'œuvre d'art chrétien. S'étant ouvert de son projet à plusieurs de ses collègues de l'Institut, il fut chaudement approuvé par eux, et se mit aussitôt à l'œuvre travaillant au plan, aux premiers essais, avec une hâte fébrile. Sentait-il déjà le poids de l'infini qui allait bientôt l'écraser et le ravir à la grande tâche qu'il s'était imposée? Il avait dessiné tous ses personnages si pleins de vie et de mouvement, il avait même fait l'esquisse des premières stations de ce gigantesque chemin de croix, dont les quatorze monolithes se dressaient sur leurs bases solidement assises,



tourments révolutionnaires et des guerres civiles et étrangères qui désolèrent ce pays.

monolithes se dressaient sur leurs bases solidement assises,

attendant la vie de son ciseau enchanté, lorsque la mort vint l'atteindre prématurément dans sa gloire d'artiste le 21 avril 1891. Ce fut l'un des meilleurs élèves du maître, le sculpteur meusien M. Désiré Fosse, qui acheva son œuvre à peine ébauchée. Et, il faut le dire à sa louange, il semble avoir réalisé tout l'idéal, toute la foi et la vie intense que Chapu avait voulu imprimer à la pierre, dans la représentation de ce grand drame du christianisme : *Le chemin de Croix de Benoite-Vaux*. Le temps revêt déjà le granit, fouillé d'hier, de sa patine moussue, adoucissant les nuances, ajoutant à l'expression des personnages une teinte de mélancolique tristesse.

Situé à quelques kilomètres de la station de Villers-sur-Meuse, sur le chemin de fer de Verdun à Saint-Michel, le pèlerinage de Benoite-Vaux mérite d'être visité par les touristes amateurs d'art.

Le spectacle du vallon béni, un jour de pèlerinage où toutes les routes de Ramblusin, d'Is-soncourt, de Neuville-en-Verdunois, de Courouvre, de Thillombois et de Récourt-le-Creux sont sillonnées de longues théories de voitures lorraines chargées de pèlerins, où les pentes boisées de la colline sont garnies de plusieurs milliers de fidèles assistant au sacrifice divin dans cette basilique en plein air, est un de ceux qu'on oublie pas, quand on a eu l'heureuse fortune de les contempler.

LE FURET.



La Station du Chemin de Croix

DEUX PIGEONS

(Suite)

Mais alors, me direz-vous, ce M. Demairivonne était un être de bronze et non de chair ? Il manquait de cœur ou de... d'imagination ?

Point du tout, seulement c'était un être énergique et fort qui réservait pour une seule tout son amour, toute sa passion.

Pour laquelle, en ce cas ?

Telle était la question que se posait tout Coriza-sur-Mer, six mois après l'arrivée du jeune homme, alors que les frimas avaient remplacé la saison douce, le cris de la chouette, le chant du rossignol, et le chrysanthème échevelé, le chèvre feuille et la rose.

Les maladies continuaient... non pas à décimer le pays puisqu'en une demi-année on n'avait enterré que trois vieillards et deux bébés, mais à éprouver le beau sexe ; cela ne faisait pas gagner beaucoup d'argent au pharmacien, cependant, car Demairivonne n'était pas l'homme des grosses ordonnances.

Souvent même, quand il conseillait du fer ou autre réconfortant, les clients oubliaient le flacon dans leur armoire et ne se portaient pas plus mal ensuite.

On devine que maintes allusions étaient faites chaque

jour au cher docteur sur son avenir, ses projets futurs, etc., etc.

Où irait-il, que ferait-il, une fois hors de Coriza-sur-Mer et son collègue revenu de son long voyage ?

Ne s'était-il pas attaché au pays, assez pour s'y établir définitivement ?

La solitude ne lui pesait-elle point ?

N'était-il pas à l'âge où l'on songe à se donner une compagne pour toute la vie ? Et patati et patata.

Il répondait par des vagues, très vagues paroles perdues dans le timbre, caressant de sa voix charmeuse, souriait, levait ses yeux bleus au ciel, effleurait de son regard profond les jolies têtes inclinées vers lui, et finalement laissait entendre que... un peu plus tard... il verrait, il dirait...

Aussi, le cercle enlaçant, affectueux, choyant, si l'on peut s'exprimer ainsi, se resserrait davantage autour de lui et les dames luttèrent à qui mieux mieux de gâteries et d'invitations auprès de ce joli garçon à marier.

Bref, il n'était pas malheureux et peut-être était-ce pour goûter plus longtemps la suavité de cette vie de coq-en-pâte qu'il résistait aux œillades, aux sous-entendus les plus